

*Marie-France Bru*

*22 novembre 1945 - 30 janvier 2012*



*Chapelle des Dominicains, Paris*

*Samedi 4 février 2012*

## Première lettre de saint Paul Apôtre aux Corinthiens 12, 31. 13, 1-13.

Frères,

parmi les dons de Dieu, vous cherchez à obtenir ce qu'il y a de meilleur. Eh bien, je vais vous indiquer une voie supérieure à toutes les autres. Quand je parlerais les langues des hommes et des anges, si je n'ai pas la charité, je ne suis plus qu'airain qui sonne ou cymbale qui retentit. Quand j'aurais le don de prophétie et que je connaîtrais tous les mystères et toute la science, quand j'aurais la plénitude de la foi, une foi à transporter des montagnes, si je n'ai pas la charité, je ne suis rien. Quand je distribuerais tous mes biens en aumônes, quand je livrerais mon corps aux flammes, si je n'ai pas la charité, cela ne me sert de rien. La charité est longanime ; la charité est serviable ; elle n'est pas envieuse ; la charité ne fanfaronne pas, ne se gonfle pas ; elle ne fait rien d'inconvenant, ne cherche pas son intérêt, ne s'irrite pas, ne tient pas compte du mal ; elle ne se réjouit pas de l'injustice, mais elle met sa joie dans la vérité. Elle excuse tout, croit tout, espère tout, supporte tout. La charité ne passe jamais. Les prophéties ? elles disparaîtront. Les langues ? elles se tairont. La science ? elle disparaîtra. Car partielle est notre science, partielle aussi notre prophétie. Mais quand viendra ce qui est parfait, ce qui est partiel disparaîtra. Lorsque j'étais enfant, je parlais en enfant, je pensais en enfant, je raisonnais en enfant ; une fois devenu homme, j'ai fait disparaître ce qui était de l'enfant. Car nous voyons, à présent, dans un miroir, en énigme, mais alors ce sera face à face. A présent, je connais d'une manière partielle ; mais alors je connaîtrai comme je suis connu. Maintenant donc demeurent foi, espérance, charité, ces trois choses, mais la plus grande d'entre elles, c'est la charité.



## Psaume 126

Ceux qui sèment dans les larmes  
moissonnent en chantant.

Quand le Seigneur ramena nos captifs,  
nous étions comme en rêve!  
notre bouche s'emplit de rires,  
et nos lèvres de chansons.

Ramène, Seigneur, nos captifs,  
comme torrents au désert.  
Celui qui sème dans les larmes  
moissonne dans la joie.

On s'en va, on s'en va en pleurant,  
on jette la semence;  
on s'en vient, on s'en vient en chantant,  
on rapporte les gerbes.



## Évangile de Jésus-Christ selon saint Luc 1, 46-56

Marie rendit grâce au Seigneur en disant : « Mon âme exalte le Seigneur, mon esprit exulte en Dieu mon Sauveur. Il s'est penché sur son humble servante ; désormais tous les âges me diront bienheureuse. Le Puissant fit pour moi des merveilles ; Saint est son nom ! Son amour s'étend d'âge en âge sur ceux qui le craignent. Déployant la force de son bras, il disperse les superbes. Il renverse les puissants de leurs trônes, il élève les humbles. Il comble de biens les affamés, renvoie les riches les mains vides. Il relève Israël son serviteur, il se souvient de son amour, de la promesse faite à nos pères, en faveur d'Abraham et de sa race à jamais. »

Marie demeura avec Élisabeth environ trois mois, puis elle s'en retourna chez elle.

## Sur le seuil de sa maison

Sur le seuil de sa maison,  
Notre Père t'attend  
Et les bras de Dieu  
S'ouvriront pour toi.  
Sur le seuil de sa maison,  
Notre Père t'attend.

Comme à ton premier matin  
Brillera le soleil,  
Et tu entreras  
Dans la joie de Dieu.  
Comme à ton premier matin  
Brillera le soleil.

Sur le seuil de sa maison,  
Notre Père t'attend  
Et les bras de Dieu  
S'ouvriront pour toi.  
Sur le seuil de sa maison,  
Notre Père t'attend.



*Cimetière de Montmartre, Paris*

*Samedi 4 février 2012*

« Prière », bienheureuse Mariam Baouardy (1846-1878)

Seigneur, ma terre est sèche et brûlée :

envoyez-lui votre rosée.

Ma chair tombe en pourriture,

mes pieds ne peuvent plus me porter,

ni mes mains se remuer.

Mes nerfs sont tout crispés ;

mes os sont desséchés,

la moelle de mes os est comme une fumée pourrie.

Les cheveux de ma tête sont durcis,

ils sont tout droits

et me piquent comme des aiguilles.

Mes oreilles sont fermées

et si dures que je n'entends pas.

Il sort du feu de mes yeux,

qui ne voient plus la lumière.

Mon nez est tout serré.

Ma langue est attachée à mon palais

et ne peut plus prononcer une parole

pour crier vers vous.

Mes dents sont si serrées

que l'air ne peut plus passer

et que je vais mourir.

Mes lèvres sont tellement desséchées

que je ne puis plus les remuer

pour vous appeler au secours.

Seigneur, envoyez votre rosée à cette terre stérile,

et elle reprendra vie.

Un texte de Pierre Claverie, tué à Oran le 1er août 1996.

Le martyr blanc, c'est ce qu'on essaie de vivre chaque jour, c'est-à-dire ce don de sa vie goutte à goutte dans un regard, une présence, un sourire, une attention, un service, un travail, dans toutes ces choses qui font qu'un peu de la vie qui nous habite est partagée, donnée, livrée. C'est là que la disponibilité et l'abandon tiennent lieu de martyr, d'immolation. Ne pas retenir sa vie.